



la chouette d'éoures

Bulletin de liaison de l'association La Chevêche

Novembre-décembre 2011

n° 96

Editorial

Le temps de la cohabitation

Faisant suite à l'édito de notre ami Michel dans le bulletin précédent, l'ouverture de la période de chasse m'offre l'occasion de livrer quelques réflexions, à partir d'une anecdote personnelle vécue il y a quelques semaines à peine.

En cette fin d'été, alors que les premiers coups de feu résonnent déjà dans la forêt (c'est précisément le jour de l'ouverture) je remonte avec quelques amis les lacets d'un sentier menant vers les alpages du massif du Grand Ferrand, dans le Trièves. Parmi nous se trouve Frédéric, un jeune homme chaleureux et sympathique. Frédéric a ouvert un gîte dans le village voisin de Tréminis, et il connaît bien le milieu naturel de sa région. Mais la pratique de la chasse est ici solidement ancrée dans les mentalités. Probablement sincère, il tente de nous expliquer que la chasse répond à un réel besoin de limitation des populations, en particulier des ongulés, qui sont particulièrement prospères sur ces versants de la montagne. Interrogé sur la présence des prédateurs naturels dans le secteur, Frédéric nous apprend que la présence du lynx a été largement suspectée il y a quelques années, non par des observations directes, mais par divers indices. En particulier, les chasseurs locaux se seraient plaints de la raréfaction soudaine du gibier. Je ne suis pas certain que notre ami Frédéric se soit rendu compte de la faille de son raisonnement... L'argument des chasseurs apparaît soudain bien fragile, puisque l'intervention d'un allié naturel dans leur sacro-sainte mission de régulation les irrite au point de réclamer la tête du grand félin...

Que l'on ne nous raconte pas d'histoires. A l'inverse des quelques rares peuples dont la subsistance dépend encore principalement de

la chasse, celle-ci n'est sous nos latitudes qu'une activité de loisir. Régulation des espèces, lutte contre la grippe aviaire, la rage, la tuberculose bovine ou toute autre calamité dont ils se targuent de nous affranchir, tout cela n'est bien entendu qu'un ramassis de mauvais prétextes.

Notre association n'a bien sûr pas vocation à polémiquer sur un sujet ô combien brûlant. Notre domaine reste avant tout l'étude et l'observation des oiseaux dans leur milieu naturel, et cette activité suffit largement à occuper une grande partie de notre temps libre.

A l'heure où nous devons partager l'espace naturel avec le monde de la chasse (qui ne voit décidément pas la vie sauvage avec la même lognette que nous), parfois avec courtoisie, parfois aussi de façon franchement plus tendue, gardons à l'esprit que les pratiques cynégétiques (extermination des prédateurs naturels, lâchers d'animaux d'élevage, acharnement contre certaines espèces au statut de conservation fragile, chasse en périodes incompatibles avec les réalités biologiques des espèces, etc.) sont de manière générale préjudiciables à la conservation des écosystèmes.

Feu le rapport Lefeuvre (1) a été en son temps promis aux oubliettes pour avoir établi cette réalité dérangeante.

Charles Coulier

(1) - Travail de synthèse "sur les données à prendre en compte pour définir les modalités de l'application des dispositions légales et réglementaires de chasse aux oiseaux d'eau et oiseaux migrateurs en France", confié en 1999 par le gouvernement Jospin à une équipe de chercheurs issus du Muséum, du CNRS, des universités et de l'Office National de la Chasse.

Agenda

Réunion

Samedi 5 novembre 2011

"La biodiversité animale urbaine à Marseille"

Par Patrick Bayle.

Samedi 3 décembre 2011

"Soigner la Faune Sauvage"

Par Katy Morell Responsable de programme LPO PACA, Centre Régional de Sauvegarde de la Faune Sauvage

Sorties

Dimanche 6 novembre 2011

"Découverte géologique du ravin de Saint-Pons"

Journée - Sortie guidée par Charles Coulier
Inscriptions :

Hélène Ourgaud : 06 68 18 46 77

Sortie proposée aux bons marcheurs

Dimanche 4 décembre 2011

"Les oiseaux hivernants du massif du Garlaban"

Journée

Sortie guidée par Gilles Simon-Vermot

Inscriptions : 06 77 67 96 99

Rédacteur en chef : Eric Barthélemy

Comité de rédaction : Eric Barthélemy, Charles Coulier, Sabine Prato, Claude Jeannès, Sylviane Blanc, Robert Pélissier, Gilles Simon-Vermot, Claude Agnès, Michel Raphaël, Olivier Briand, Valérie Falque, Hélène Ourgaud.

Mise en page : Claude Agnès

Ont participé à ce numéro : Charles Coulier, Gilles Simon-Vermot, Philippe Vézinet.

Relecture : Pierre Giffon, Annette Agnès

en bref... en bref... en bref... en bref... en bref...

Le casseur d'os en danger

Avec une envergure comprise entre 2,70 et 2,85 m, le Gypaète barbu est, avec le vautour moine, le plus grand rapace d'Europe. Cet oiseau exceptionnel a bien failli disparaître, victime de persécution chronique, et il ne doit sa survie qu'à un vaste programme de protection mais également de réintroduction, comme c'est le cas actuellement dans les Alpes d'où il avait totalement disparu. Le Gypaète avait en effet une réputation de bête féroce, de voleur d'agneaux et même d'enfants. A cela plusieurs raisons, sources de malentendus :

Son comportement : le Gypaète n'hésite pas à

s'approcher d'un promeneur qui traverserait son territoire, inspirant la peur avec son physique impressionnant.

Son physique : un poitrail orangé qui évoque... le sang de ses victimes (Savez-vous que cette coloration provient de bain de boues ferrugineuses dont l'animal teint ses plumes blanches pour affirmer son territoire ?) et des yeux au fond rouge qui démontre que l'animal est habité par le démon. Le Gypaète a en effet des yeux jaunes cerclés de rouge qui s'intensifient en fonction du degré d'excitation de l'animal.

Enfin, et c'est là le pire, ses exterminateurs ont découvert dans son estomac quantité d'os alimen-

tant la légende du tueur d'enfant... C'était sans savoir que le Gypaète est l'un des derniers à venir prélever sa pitance sur les cadavres d'animaux et se nourrit à 90% d'os, le reste de sa nourriture étant constitué de restes de chair et de tendons. Son gosier élastique lui permet d'avaler des os d'une longueur de 25 cm. Il lâche également les plus gros au-dessus des pierriers afin qu'ils se brisent, d'où son surnom de "briseur d'os" ou "casseur d'os". Aujourd'hui, même si les actions de protection semblent bien engagées, le Gypaète barbu reste un oiseau en danger...

Le Courrier de la Nature n° 259 Mars-Avril 2011

Une chouette ingratitudé :

Une image trotte dans ma tête et ne m'a jamais quitté : un photographe dans son affût de roseaux et, comme pour le narguer, à quelques centimètres à peine du téléobjectif, un Martin-pêcheur prend la pose. Elle est tirée d'un ouvrage publié en 1982 et préfacé par Robert Hainard (1).

La photo a été prise grâce à un second boîtier commandé à distance et sa légende nous apprend que le photographe, surpris par tant de familiarité, tenta... de caresser l'oiseau. Celui-ci lui asséna alors un violent coup de bec sur le doigt pour lui apprendre les bonnes manières, mais resta à sa place.

Beaucoup de photographes ont vécu cette expérience d'un animal si proche qu'ils auraient pu le toucher. Magie de l'affût, moments d'intimité inoubliables. Mais heureusement, le plus souvent, il reste à distance raisonnable pour être photographié dans de bonnes conditions, sans être dérangé. Et lorsque, rassasié d'images, le photographe s'en va, que la fenêtre, ouverte un instant, se referme sur sa vie et ses secrets, l'animal peut poursuivre sa route. Pour lui, pas de dommages sans doute, mais pas d'avantages non plus. Il n'a pas de droit sur l'image.

Depuis longtemps et un peu partout, quand leur mode de chasse le permet, j'offre des perchoirs aux oiseaux que je tente de photographier. Une image contre un perchoir : donnant donnant ! Certains se prêtent merveilleusement au jeu, comme le Martin-pêcheur ou la Chevêche d'Athéna...

Ce soir-là, au début de l'été, j'avais décidé de la photographier.

À cette époque de l'année, elle a l'habitude de squatter le jardin. Elle s'y montre tôt le matin, jusqu'à une heure assez avancée, et souvent le soir alors que la lumière est encore suffisante. Elle y trouve toutes les larves de cigales dont elle a besoin pour nourrir ses petits.

Entre nous, plus de chichis, on se connaît bien. J'ai donc rapidement installé mon matériel : un solide trépied, un appareil muni d'un téléobjectif braqué sur son perchoir favori, un cadrage pré-réglé et le tour était joué. Pas de camouflage non plus, c'est une vieille connaissance à qui je n'avais plus rien à cacher.

La hauteur du perchoir, un cèdre en bordure du terrain, imposait cependant, et le détail aura son importance, de la photographier en contre-plongée. Je devais basculer l'appareil vers le haut. Le résultat serait certainement décevant, mais tant pis, je ne l'avais pas encore photographiée cette année.

J'allais oublier un autre détail important : un câble de déclenchement à distance, assez long pour courir au sol jusqu'à la terrasse où m'attendait... l'apéro du soir.

Et c'est ainsi, bien installé, joignant l'agréable à l'agréable, un verre de très bon pastis dans une main et le déclencheur dans l'autre, que j'attendais mon invitée. Je n'ai pas eu à attendre longtemps. Elle s'est vite installée au sommet de son arbre, scrutant les alentours, attentive au moindre bruit, au moindre mouvement suscepi-

bles de trahir la présence d'une proie. Elle s'envolait alors pour la capturer, parfois tout près de la terrasse, et revenait à son poste de guet la déguster tranquillement, indifférente à notre présence. Premiers déclenchements.

Lorsqu'elle a plongé vers l'appareil photo, j'ai d'abord cru qu'elle avait repéré une nouvelle proie, mais c'était pour venir se poser... sur le téléobjectif.

J'en suis resté pantois, avec toujours un verre de très bon pastis dans une main et le déclencheur, devenu inutile, dans l'autre. Je ne lui avais offert aucun perchoir en échange de ses photos et elle venait de se servir.

Si seulement j'avais eu un second boîtier pour immortaliser la scène !

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Après ces moments d'émotion et contrairement à mon habitude, j'avais laissé tout mon matériel dans un coin, sans le démonter ni le nettoyer. Et c'est beaucoup plus tard, dans la nuit, que je me suis souvenu du coup de bec du Martin-pêcheur. Comment n'y avais-je pas pensé plus tôt ? Je me suis précipité : elle avait lâchement profité de l'inclinaison de l'objectif pour déposer à l'intérieur du pare-soleil, là où la peinture noire, floquée, est si douce au toucher et tout près de la lentille frontale... une magnifique fiente. Il en porte encore la trace.

Philippe Vézinet

(1) : "Regards sur la vie sauvage, comment la photographier" Jean-Paul Ferrero, Dominique et Serge Simon, Editions VM, 1982.

Une hirondelle de nuit :

Une image trotte dans ma tête et ne m'a jamais quitté : une hirondelle se désaltère en plein vol. Son bec creuse la surface d'un étang, laissant derrière elle un fin sillage de gouttelettes en suspension.

Réalisée à la fin des années soixante-dix par Stephen Dalton, elle a été souvent publiée (1). Le célèbre photographe anglais raconte que cette photo lui a demandé plusieurs semaines de travail et que, pour figer le mouvement de l'oiseau, il a dû recourir à une batterie de flashes savamment disposés.

Pionnier de la photographie ultra rapide, il a ainsi ouvert la voie à toute une génération de photographes naturalistes talentueux qui se sont intéressés au vol des insectes, des oiseaux et même... des mammifères. Les superbes photos de Tanguy Stoecklé, du Groupe Chiroptères de Provence, en témoignent.

Je me suis mis en tête de photographier une chauve-souris en train de boire.

Depuis plusieurs jours j'observe leur ballet au-dessus de la mare : peu après le coucher du soleil, trois, quatre, cinq... de ces petits mammifères (des Pipistrelles ?) s'y rassemblent et pourchassent silencieusement, d'un vol imprévisible et saccadé, tous les insectes à leur portée. Pas un souffle de vent. La lune ronde, tout là haut, se reflète dans l'eau dormante et illumine

la scène. De temps en temps, le miroir se déforme et la lune se met à danser. Une chauve-souris s'est abreuvée.

Je viens de terminer la fabrication d'un cadre métallique qui supporte quatre flashes — dans ce type de prise de vues, les contraintes techniques imposent de multiplier les sources lumineuses — et une barrière infrarouge. Les tests en laboratoire (c'est-à-dire dans mon garage) se sont révélés concluants. Le système est opérationnel. Le cadre, assez large pour canaliser le passage des animaux sans les gêner, sera suspendu au-dessus de la mare et partiellement immergé, de telle sorte que le rayon infrarouge affleure la surface de l'eau. Sa coupure, au passage d'une chauve-souris, commandera le déclenchement instantané des flashes. L'appareil photo, indépendant du système, sera commandé manuellement. La part de la chance...

Demain, je passe à l'action et ce soir est le dernier soir d'observation.

Assis dans l'obscurité, immobile, je tente de déterminer le meilleur emplacement pour le piège photographique. Les chauves-souris tournent inlassablement. J'entends le bruit discret de leurs ailes quand elles s'approchent. Délicieux moment !

Une forme sombre surgit de ma droite. C'est un oiseau d'une belle envergure. Il gagne l'autre extrémité de la mare, effectue un demi-tour sur

place au-dessus de la berge et, sans se poser, s'élanche au ras de l'eau. Il ne m'a pas vu ! Des gouttelettes jaillissent. Il est sur moi ! Un brusque crochet, il passe au-dessus de mon épaule et disparaît dans la nuit. Un engoulement ! J'aurais pu le toucher.

Le lendemain, plein d'espoir, j'ai voulu installer mon piège. Allait-il revenir ? Mais, j'avais complètement négligé l'importance du dispositif de fixation du cadre au-dessus de la mare. Un bricolage de dernière minute et... j'ai bien failli le perdre au fond de l'eau et tout le matériel avec. Pas trop de dégâts heureusement, mais j'ai dû renoncer et remettre l'expérience à plus tard... à beaucoup plus tard. Le lendemain, en effet, je devais partir en voyage pour plusieurs semaines et, à mon retour, l'oiseau serait parti, lui aussi. En ce début du mois d'octobre, les chauves-souris sont toujours là, mais je n'ai pas fait d'autres tentatives. L'année prochaine, c'est sûr ! Il me reste une image qui trotte dans ma tête et ne me quitte pas : à la manière d'une hirondelle, un engoulement se désaltère en plein vol. Son bec creuse la surface de l'eau, des gouttelettes jaillissent, le miroir se déforme et la lune ronde se met à danser.

Philippe Vézinet

(1) : "Pris sur le vif - La nature au 1/20000^{ème} de seconde" Stephen Dalton, Editions Solar, 1982.

Association La Chevêche

Un chouette regard sur la nature

Président : Eric Barthélemy - Vice-Président : Charles Coulier - Trésorière : Sabine Prato
Secrétaire : Gilles Simon-Vermot - Secrétaires adjointes : Valérie Falque, Hélène Ourgaud



Association régie par la loi 1901.
Maison de quartier d'Eoures
Place Jean-Baptiste Auffan
Eoures - 13011 Marseille
Tél./Répondeur : 04 91 27 20 87
e-mail : contact@cheveche.fr
Site Internet : <http://www.cheveche.fr>